Les Compagnies des chemins de fer français du Nord, d'Orléans et du midi, ont l'honneur de prévenir le public que leur tarif commun d'exportation avec la compagnie des chemins de fer du Nord de l'Espagne, pour le transport des marchandises de toutes natures, divisées en six séries, expédiées de France en Espagne (tarif d'exportation C n° 184 du Nord, E n° 95 d'Orléans, et S n° 66 Midi) cessera d'être appliqué à partir du 1^{er} janvier 1870.

FRONTIÈRE. — Les journaux de Tournai signalent un malheur arrivé à l'usine de MM. Dujardin frères à Leuze : Le chauffeur avait quitté son poste pour aller graisser, à l'étag, l'arbre de transmission pendant que celui-ci était en mouvement. Tout-à-coup il fut accroché par le bras qui fut aussitôt mutilé. Aux cris que poussa le chauffeur, des secours arrivèrent et on arrêta la machine, ce qui sauva cet ouvrier d'une mort certaine. MM. les docteurs Willain et Pasquier, qui arrivèrent en toute hâte, constatèrent deux fractures au bras gauche et une troisième à l'avant-bras.

Cet accident est dû à l'imprévoyance de la victime, qui aurait dû attendre pour graisser, que le mouvement de rotation fut arrêté.

Cet ouvrier, nommé J.-B. Lalloy, natif d'Ath, est marié et père de famille. On espère le sauver.

Tribunal de Lille. — Sophie Notredame, servante à Tourcoing, a dérobé divers objets d'habillement au préjudice de ses maîtres. Six mois de prison.

Octavie Nausomme, femme de journées à Roubaix, a volé, chez une cabaretière qui l'employait, une somme de 160 fr. et divers objets d'habillement. Un an de prison.

Pour toute la chronique locale : ALFRED REBOUX

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, mercredi 21 décembre.

On désigne M. Duvergier pour succéder à M. Delangle à la cour de cassation et au Sénat.

M. Chevreau vient d'être mandé à Paris par dépêche.

Le Journal officiel publie un décret nommant membre du Conseil supérieur du Commerce, de l'Agriculture et de l'Industrie, M. Ch. Picard, président de la Chambre de commerce de Saint-Quentin.

M. Hervieu, négociant à Paris, membre de la commission des valeurs de douane, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

En tête de sa partie non officielle, la feuille gouvernementale annonce que l'Empereur recevra le 4^{er} janvier aux Tuileries : à une heure, le corps diplomatique ; à deux heures, les officiers de la garde nationale et des armées de terre et de mer.

M. Delangle est mort hier soir à quatre heures.

Liverpool, 22 décembre.

Marché ouvre mou.

Havre, 22 décembre, 2 h. 45 m.

Marché mou. Louisiane, très ordinaire, 136. Fernambourg ordinaire 139. Sorocaba, 133 50.

(Dépêches de MM. Kablé et Co., communiquées par M. Dulteau-Desbonnets.)

Liverpool, 22 décembre.

Liverpool, 10,000 faibles. Orléans, 41 3/4 44 7/8. Oomera, 9 1/2. Good fair jumé 8 1 1/2 3/4.

Havre, calme, faibles.

Dépêches communiquées par le Cercle de l'Industrie.

Pour les dernières nouvelles : ALFRED REBOUX

Bourse de Paris

du 22 Décembre 1869.

Rente 3 p. 0/0 72.47 1/2
id. 4 1/2 p. 0/0 103.00

Variétés

Erckmann-Chatrian

Romans nationaux — Confidences d'un joueur de clarinette — Maître Daniel Rock. — Madame Thérèse. — Le Conscri de 1813. — Waterloo. L'histoire de l'homme du peuple. Le fou Yégo ; etc. (Hetzl rue Jacob, Paris)

(Troisième article)

En même temps que ces romans paraissent deux livres également conçus dans une idée de vulgarisation : le Progrès, d'Edmond About, et Paris en Amérique, de Laboulaye. Mais ces deux livres s'adressaient déjà à une classe de lecteurs plus élevée et ne préchaient que des demi-convertis. Le Progrès, malgré une clarté d'exposition vraiment admirable et un esprit tout parisien, manquait de ce je ne sais quoi de convaincu qui, du livre, fait passer la conviction à celui qui le lit. Paris en

Amérique, plus attrayant, plus sympathique, plus parfait, joignait encore à ces qualités l'avantage d'être écrit sous forme de roman, mais il avait, comme le livre d'Edmond About, l'énorme défaut de vouloir trop prouver.

Ces deux ouvrages, où est condensée en si peu de pages et si claires toute la grammaire du progrès et de la civilisation, étaient trop surchargés de preuves pour être lus utilement par des hommes chez qui le manque de préparation se doublait d'une routine rancunière.

Erckmann-Chatrian avait bien pris soin d'éviter cet écueil. Il n'a pas tenté d'aborder du même coup et en un seul volume toutes les questions morales, politiques ou religieuses. Il connaît la capacité des classes moyennes et ne s'est attaché à leur inspirer que trois ou quatre idées : la haine de la guerre inutile, le respect des principes de la grande révolution, l'union entre les diverses classes de la société.

Cette dernière tâche était particulièrement ardue et difficile : la bourgeoisie en veut surtout aux républicains de 1848. Il faut savoir gré à Erckmann-Chatrian d'avoir, dans l'Homme du Peuple, montré les travailleurs tels qu'ils sont, laborieux, honnêtes, point exagérés dans leurs justes réclamations ; d'avoir osé dire que si quelques-uns d'entre eux se laissent éblouir par des utopies, si d'autres, faute de lumières, se livrent à tous les excès et déshonorent les révolutions, la grande majorité est sage et intelligente.

Ce n'était pas une faible tâche non plus que de faire aimer ces volontaires de 92, apôtres et martyrs de principes dont s'effarouchent, sans les comprendre, les timides partisans de la paix à tout prix. Dans ce chef-d'œuvre d'enthousiasme, de couleur et de vérité qu'on appelle Madame Thérèse, les républicains ne sont pas des ogres ni des sans-culottes. La cantinière Thérèse discute avec calme, et il n'y a pas un tonnelet bourgeois qui ne se laisse prendre, aussi bien que l'oncle Jacob, à la fois communicative et aux raisonnements sans réplique de cette belle personification de la France régénérée.

Mais c'est surtout contre la guerre qu'Erckmann-Chatrian a dirigé tous ses efforts. Toutefois, il faut distinguer : il y a guerre et guerre. Sans rechercher s'il est vrai que jadis la guerre fut le plus prompt et meilleur auxiliaire de la civilisation, il est évident qu'il y a encore aujourd'hui des guerres légitimes. Erckmann-Chatrian défend celles de 1792, de 1812, de 1848 qui, toutes, étaient justes. Qu'on combatte pour son pays contre l'étranger ou pour sa liberté contre l'usurpateur, on est en droit de légitime défense, et alors, s'il est pénible, comme toujours, du moins il peut être nécessaire d'attendre, les armes à la main, à la vie de son semblable.

Mais Erckmann-Chatrian ne s'attaque qu'à la guerre inutile, à cette guerre qui, comme le disait déjà Nicole, il y a deux cents ans, « n'est qu'un arrêt de mort prononcé par un prince contre les sujets d'un autre prince qui s'oppose à la volonté du premier ; à cette guerre dont, trop souvent, l'éclat fait oublier l'horreur et la futilité ; à cette guerre qui n'a d'abord eu contre elle que les philosophes et les rêveurs et qui est maintenant détestée par les hommes pratiques et tous les honnêtes. Et si jamais cette guerre a caché ses horreurs sous l'éblouissement, si jamais cette guerre fut plus cruelle et pourtant plus populaire, ce fut sous le premier Empire. Cependant, c'est cette époque qu'Erckmann-Chatrian a choisie pour la démolir ; c'est ce moment où la louange de Napoléon 1^{er} était dans toutes les bouches qu'il a surtout voulu nous peindre dans sa simple réalité.

C'était donc faire œuvre de courage que de montrer aux sensibiles bourgeois ce que tout un peuple souffrait pour le bonheur d'un seul et de leur faire voir une bonne fois l'excuse de la nécessité et ne servaient qu'à l'ambition. Jamais les bourgeois n'avaient vu d'aussi près les blessés sur le champ de bataille et n'avaient songé aux tristes réflexions qu'inspire la victoire. Le Conscri de 1813 et Waterloo racontent tout honnêtement ce que souffre et ce que pense le soldat ; mais le lecteur, habitué aux récits pompeux où il n'est question que des chefs, n'en a été que plus frappé. Ajoutez que cela est dit sans phrases, et il n'y a pas, dans ces deux volumes, une ligne de déclamation, et pourtant ils ont plus fait contre le chauvinisme français que les plus beaux traités philosophiques.

On a bien senti que c'était là le grand mal qu'ils faisaient aux idées despotiques, car on rapporte ces paroles d'un grand personnage ; « M. Erckmann-Chatrian a beaucoup de talent, mais il est fâcheux qu'il en fasse un si mauvais usage. » Bien mauvais usage en effet, car désormais les bourgeois se passionneront moins pour la gloire qui leur coûte cher et qui sacrifie en vain tant d'hommes utiles !

LÉOPOLD PANNIER

FAITS DIVERS

— Les sœurs du Bon-Pasteur, à Namur, sont victimes, en ce moment, d'une singulière déprédation qui cause à la maison un grand préjudice, et dont on cherche vainement le remède.

Comme on sait, il y a dans cet établissement 300 à 400 personnes à nourrir. Afin d'obtenir une notable économie sur le prix du laitage, les sœurs entretiennent une vingtaine de vaches laitières, choisies parmi les meilleures. Mais depuis un certain temps, ces animaux ne fournissent plus qu'une partie insignifiante de lait. Il est dérobé jour par jour, nuit par nuit, à mesure pour ainsi dire, qu'il est formé, et qu'il passe dans les organes lactifères des vaches.

On ne devinerait jamais quels sont les voleurs. Eh bien, ce sont les rats qui, venant

de la Sambre et des égouts, se donnent tenez-vous dans les étables, en troupes nombreuses, et se relaient pour traire successivement les vaches de l'établissement. Il paraît même que les rongeurs, soient qu'ils profitent de l'instant où les vaches sont couchées, soient qu'ils grimpent jusqu'à leur flanc, mettent à l'opération du léchage une telle dextérité que les vaches se prêtent de bonne grâce à la maraude qui les débarrasse tout doucement d'une sécrétion parfois gênante.

Nous garantissons l'exactitude complète du fait que nous venons de raconter et qui semble d'une étrangeté inouïe. On rendrait un service signalé aux sœurs du Bon-Pasteur en leur communiquant un moyen sûr de détruire ou d'éloigner les insaisissables pillards qui les dépouillent de leur lait. (Libéral.)

ETAT CIVIL DE ROUBAIX.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

19 décembre. — Wytteman Henri-François 26 ans, journalier, et Bonduel Clémence-Joseph, 23 ans, bobineuse. — Selis François 23 ans, journalier, et Depechin Isabelle, 24 ans, journalière. — Deloy Jules, 23 ans, teinturier, et Marquin Sophie, 40 ans, ménagère. — Clichet Louis, 29 ans, teinturier, et Jonville Elise, 31 ans, repasseuse. — Willem Ferdinand, 26 ans, mécanicien, et Wolff Marie, 21 ans, bobineuse. — Vanderveken Louis, 28 ans, tisserand, et Douliet Augustine, 22 ans, peigneuse. — Bauwens Vital, 38 ans tisserand, et Pollet Pauline, 41 ans, ménagère. — De Buys Jacques, 30 ans, tisserand, et Defrenne Marie-Angéline, 23 ans, tisserande. — De praete Jean-Baptiste, 21 ans tisserand, et Cartigny, Emélie, 21 tisserande. — Bierinx Augustin, 31 ans, teinturier, et Vermeulen Jodonia, 28 ans, Journalière. — De Graeve Alphonse, 22 ans, mouleur en fer, et Lefever Mélanie 23 ans, journalière. — Fougues Victor, 27 ans, tisserand, et Malfait Célerine 26 ans, tisserande. — Masquelier Hubert, 25 ans, emballleur, et Betencourt Marie, 24 ans, journalière. — Buxman Henri, 22 ans, maçon, et Deny Amélie, 27 ans, journalière. — Willems Auguste, 24 ans, cordonnier, et Dorchie Hortense, 21 ans, journalière. — Glorieux Jules, 21 ans, tisserand, et Yon Philomène 19 ans, journalière. — Wolfcarus Charles, 31 ans, tailleur d'habits, et Serwy Marie 20 ans, couturière. — Werbroeck Pierre 50 ans, cordonnier et Renard Ursule 45 ans ménagère. — Verhaeghe Henri, 25 ans menuisier, et Delmotte Félicité, 24 ans, bobineuse. — Verhey Auguste 31 ans Appréteur, et Verscheide Léonie 24 ans, tisserande. — Bodot Louis 36 ans, peigneur, et Delemotte Sophie, 47 ans, cabaretière. — Morel Alphonse, 27 ans, apprêteur, et Segard Rosalie, 29 ans, journalière. — Derocquer Auguste, 25 ans tisserand, et Hoef Elisabeth, 19 ans, devideuse. — Paschal Charles-Dupnich, 24 ans, menuisier, et Picavet Adélaïde, 21 ans, tisserande. — Plateau Auguste, employeur de commerce, et Harnotte Françoise, lingère.

NAISSANCES.

19 Décembre. — Plomhause Augustine, rue de l'Époule. — Ovigneur Clémence, rue de l'Ermitage. — Dommekragt Marie, rue Neuve du Fontenoy. — Hélynek Charles, rue du Bois. — Deplanque Charles, rue de Lille. — Kieken Richard, rue de la Redoute. — Beuque Aurore, Fontenoy. — Cuyper Adèle route de Tourcoing. — Duferront floire, Pile. — Nys Paul, rue Saint Jean. — Bouchez Adèle, Epoule. — Rowan Marie, rue de la Longue Chemise. — Delespaul Edouard, Bassc Mazure. — Décaté Arthur, rue du Parc. — Ducatteau Léon, et Ducatteau Louise jumaux, rue du Collège. — Flamencourt Edouard, rue des Longues-Haies. — Paris Marie, rue de la Tuillerie. — Rasson, rue des Fosses. — Andries Joseph, Epoule. — Dupont Emile, rue de France. — Landragin Ernest. — Barenne Jules, rue de l'Alma. — Holyoet Louis, rue de la Tuillerie. — Carpentier Clotilde, Poternerie. — Pouilly Joséphine rue de Lille. — Leman Emile, rue des Longues Haies.

DÉCÈS.

19 Décembre. — Everaert Hélène 6 mois, rue de Lille. — Dubus Louis, 68 ans, serrurier rue du Fort. — Caudrelier Emile, 1 ans, rue de l'Ouest. — Lacluse Jules, 10 jours, rue Jacquart. — Warrot Alphonse, 8 jours, rue du Haut-Fontenoy. — Lecomte Adolphe, 1 ans au Pile. — Regnier Clémence, 1 ans, Fosse-aux-Chênes. — Rémy Hubert, 54 ans, domestique, rue de Lanno. — Lesaffre floire 3 mois, Fort-Messine. — Dutreeux Léonard 1 an rue Saint-Vincent-de-Paul. — Matton Alfred, 10 mois rue de Lille. — Desfontaine Aime, 24 ans, tisserand Hopital Bouteau Ferdinand, 79 ans, sans profession, rue de la Chapelle-Carrette.

COMMERCE.

Havre mardi Cotons. — Nous avons eu aujourd'hui un marché extrêmement languissant. La demande a été à peu près limitée à des lots pour besoins immédiats de la filature, sans changement à noter dans les prix du disponible. Il faut voir le très ordinaire Louisiane autour de 137 fr. A livrer, on s'est montré plus vendeurs, quelques nouvelles affaires étant mises au marché. Les acheteurs sont restés froids.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 21 décembre 1869
OBLIGATIONS DES VILLES.
Armentières. 503 ..
Lille 1860. J. A. 1865. 101 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 101 50
Lille 1868, libérées. 510 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50. 40 50

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	501 25
Comptoir Devilder et Co.	525 ..
Crédit industriel du Nord.	511 25
Caisse Pérot et Comp.	570 ..
Compagnie le Nord incendie	
200 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1300 ..
— n	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	541 25
Lille à Béthune, actions.	405 ..
Lille à Béthune, oblig.	303 75
Aniche (le douzième)	250 ..
Azincourt.	250 ..
Auchy-au-Bois	1840 ..
Bruay	445 ..
Bully-Grenay, anc.	1100 ..
Carvin.	10075 ..
Courrières.	625 ..
Campagnac.	1840 ..
Douvrin, anc.	445 ..
Douvrin nouv. 1864	1100 ..
Escarpelle.	9100 ..
Epinae.	1550 ..
Ferfay.	976 25
Fiennes et Harding.	5140 ..
Lens.	250 ..
Liévin.	250 ..
Meurchin.	250 ..
Vicoigne-Neux.	250 ..
Vendin.	250 ..
Thiv. et Fresnes (M.)	250 ..

COURS DES HUILES A LILLE.

	HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
	l'hectolit.	l'hectolit.	l'hectolit.
Colza.	93 99	26 28	50 19
épur qq.	99 50	32 37	14 50
Oeill. b. g.	32 37	14 50	15 50
rousse.	22 24	15 15	15 15
Cameline.	22 24	15 15	15 15
Chanvre.	15 15	16 50	16 50
Lin p.	20 26	26 30	26 30
Lin gr. et.	24 27	25 27	25 27

Cours public de Physique

Mercredi 22 décembre à 8 heures 1/4 du soir.
Effets produits par les courants électriques sur les animaux vivants. Expérience de Matteucci sur le lapin. Expérience de Zamboni sur un poulet. Expérience d'Aldini sur un cochon d'Inde.

THEATRE DE ROUBAIX.

Judi 23 Décembre.

Le joueur de flûte, vaudeville romain, musique gauloise.
Un caprice, proverbe en un acte par A. de Misset.
Une veuve de 15 ans, comédie-vaudeville en 1 acte.
Un monsieur qui a perdu son mot, vaudeville en un acte.
On commencera à 7 heures 1/2.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour		
Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26	Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.	
Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23		Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).
Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — 9.36		Soir : 12.31 — 3.31 (1 ^{er} et 2 ^e cl.) — 7.38 — 9.36.
Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin : 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement)		9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.
Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (4 ^e cl.) — 11.26		Soir : 6.13.
Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51 — Soir : 6.13.		
Douai, Somain et Valenciennes. — Matin : 5.17 — 8.21 — 11.26		Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.
Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13		Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.
Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.21 — 12.0		3.31 — 7.38.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste.	
	Lett. aff. non-aff.
Jusqu'à 10 gr. inclus.	0 f. 20 c. 0 f. 30 c.
de 10 gr. à 20 gr. incl.	0 40 0 60
de 20 gr. à 100 gr.	0 80 1 20
de 100 gr. à 200 g.	1 60 2 40
Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 f. 20 cent. en cas de non-affranchissement.	
Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.	
	Lett. aff. non-aff.
Jusqu'à 10 g. inclus.	0 f. 10 c. 0 f. 15 c.
de 10 g. à 20 g.	0 20 0 30
de 20 g. à 100 g.	0 40 0 60
de 100 g. à 200 g.	0 80 1 20
Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.	
Taxe des lettres de Paris pour Paris.	
	Lett. aff. non-aff.
Jusqu'à 15 g. inclus.	0 f. 10 c. 0 f. 15 c.
de 15 g. à 30 g.	0 20 0 25
de 30 g. à 60 g.	0 30 0 35
de 60 g. à 90 g.	0 40 0 45
Et ainsi de suite, en ajoutant 10 cent par chaque 30 grammes ou fraction de 30 gr pour les lettres-affranchies ou non affranchies.	

Médaille perdue

Il a été perdu depuis la rue Nain jusqu'au Conditionnement public de Roubaix, un médaillon renfermant un portrait ; récompense à celui qui le rapportera Buvette Parisienne près du chemin de fer ou au bureau du Conditionnement public de Roubaix rue du château. 9516

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CARROSSERIE

SOCIÉTÉ ANONYME
Statut déposés en l'étude de M^r RAYNAL, notaire à Paris.

Capital social : 2,500,000 fr.
SIÈGE SOCIAL : 56, rue Abbattucci, PARIS.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE DE 4,000 ACTIONS DE 500 FR.

REMBOURSABLES EN 50 ANNÉES
Intérêt 6 % l'an, échéant les 15 janvier et 15 juillet
Amorties au pair en 50 années, par voie de Tirage annuel, et remplacée par des Actions de jouissance ayant le même dividende que les Actions elles-mêmes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le comte de **Castell-Fosco** patriarche de Venise, conseil général de Honduras en Italie, Président.
P. Ranzi, de l'Institut historique de France, ex-membre, associé du jury international de l'Exposition universelle de 1867.
Le général comte **Krosnowski**.
Le vicomte **Le Bailly-d'Inghem**, ancien attaché du cabinet du ministre de l'Intérieur.
Herlofsen, de la maison Herlofsen et Cie, de Rouen.
Marquis J. de Schedoni de Camiasco de Ferrance, membre de l'Académie archéologique d'Estrurie, délégué pontifical en France pour l'Exposition de Rome de 1870.
M. A. Mazzucchelli, administrateur ; Directeur-Fondateur.

CONSEIL JUDICIAIRE

M^r **Beat**, Avoué de première instance.

BANQUIERS de la COMPAGNIE

La Banque départementale, 8 bis, rue du Cardinal-Fesch, à Paris et ses Succursales.

Exposé

La Société générale de Carrosserie, s'est fondée afin de procurer à cette branche d'industrie tout le développement qu'elle est susceptible d'atteindre, et de lui permettre de tenir le premier rang dans la carrosserie européenne, sous le rapport de l'élégance, du bon marché et de la perfection de ses produits.

La Société actuelle a donc pour but de former et d'établir de vastes usines modèles, avec machines à vapeur, scieries mécaniques, etc., et par ces moyens arriver sûrement à obtenir la quintessence du bon marché dans la fabrication.

La Société vendra à prix fixe, en prenant pour base le tarif admis maintenant pour les voitures neuves et pour celles en réparation. Ce tarif, mis en vigueur depuis deux ans, est déjà très-apprécié par le public.

La Société générale de Carrosserie s'est placée sous la direction de M. A. Mazzucchelli, un des négociants les plus justement recommandés et renommés dans la Carrosserie, et qui a toujours obtenu les premières récompenses dans les différentes expositions.

La Société a déjà acquis son Matériel. Elle a ses agencements, ses ateliers, ses terrains ; elle a déjà pris pour son compte toutes les commandes qui lui étaient faites.

Les succès de la Société générale de Carrosserie est d'autant plus certain, qu'à côté de l'opération industrielle, financière, il y a un but utile, patriotique et philanthropique, puisqu'elle se propose de fonder sur ses immenses Terrains, des Maisons pour les Ouvriers de l'Usine avec Ecole d'application et Caisse de secours mutuels.

Ce placement est de tout repos et les plus rémunérateurs.

Les actions donnent droit à un intérêt annuel de 6 %, et à un dividende qu'on peut dès à présent évaluer au moins à 15 %, ce qui représente plus de 20 % du capital nominal.

VERSEMENTS

Les versements ont lieu de la manière suivante :
En souscrivant. 50
A la répartition. 75 } 125 francs
Le surplus sera versé aux époques fixées par le conseil d'administration.

ON SOUSCRIT

A la Banque départementale, 8 bis, rue du Cardinal-Fesch, à Paris.
Au Siège de la Société, 56, rue Abbattucci, à Paris.
Et dans les départements, chez tous les Banquiers.
On peut également souscrire en envoyant des mandats-postes, billets de banque ou coupon à l'échéance du 1^{er} janvier 1870 à l'adresse de MM. les directeurs de la Banque départementale.